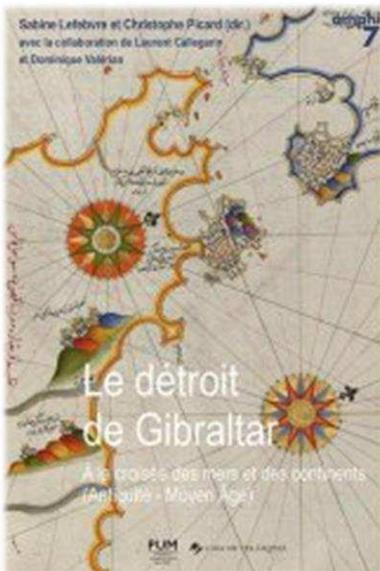




## Le détroit de Gibraltar.

### À la croisée des mers et des continents

**Lefebvre (S.) et Picard (Chr.) (dir.), avec la collaboration de Laurent Callegarin et Dominique Valérian, *Le détroit de Gibraltar. À la croisée des mers et des continents (Antiquité – Moyen Âge)*. Toulouse-Madrid : Presses Universitaires du Midi-Casa de Velázquez, 2022. -517 p. -ISBN : 9782810707393**



À l'instar des volumes « *Le détroit de Gibraltar (Antiquité – Moyen âge)*. I et II » parus respectivement en 2019 et 2022, dans l'attente du troisième, en voie de publication, le présent ouvrage est issu des travaux réalisés dans le cadre du projet ANR « DÉTROIT. Le Détroit de Gibraltar à la croisée des mers et des continents (époques anciennes et médiévale) ». Son objectif est d'offrir une synthèse sur le Détroit de Gibraltar destinée à un large public, y compris au-delà des cénacles académiques. Une attention toute particulière est par conséquent portée à la pédagogie, ce qui explique non seulement la présence de nombreux

encarts, tableaux, cartes et illustrations, mais aussi d'un glossaire pour expliciter les concepts avec lesquels le lecteur ne serait pas familier. Plus concrètement, suivant une orientation pour le moins inédite et appliquant divers angles d'approche, le livre envisage la région du Détroit sur la longue durée, comme le confirme la présence de contributions de quinze chercheurs spécialistes de l'Antiquité et du Moyen-âge. La période choisie s'étend du III<sup>e</sup> s. av. J.C., quand la documentation conservée commence à croître en volume, au XIV<sup>e</sup> s ap. J.C., lorsque la conquête chrétienne de la rive nord

instaure une frontière politique, religieuse, culturelle et économique, qui perdure jusqu'à nos jours. Par le choix de transcender les époques, appuyé, il est vrai, sur des sources variables en quantité et qualité au gré des vicissitudes historiques, les auteurs affichent donc une volonté claire de décloisonner les périodes qui avait empêché de percevoir les phénomènes permanents, ruptures, résurgences, etc. dans cet espace unique au monde et constamment sous les feux de l'actualité. C'est pourquoi, étant donné également sa nature foncièrement thématique, il ne faut pas s'étonner des inévitables répétitions dans chacune des parties qui constituent l'ouvrage.

Pour ce faire, l'ouvrage débute par une introduction (p. 13-57) qui rappelle le caractère novateur de l'étude consacrée à une aire géographique qui a toujours été un axe de circulation de premier plan, dans toutes les directions, indépendamment des configurations géopolitiques et stratégiques. Vient ensuite une description physique des côtes, des cours d'eau, de l'orographie, des courants, des vents, mais aussi de la faune, avant d'évoquer les conditions actuelles, entre trafic maritime incessant, projets d'infrastructures pour relier les deux rives, sans omettre les problèmes non résolus et parfois dramatiques de l'immigration et des tensions entre pays riverains. Suivent alors les pages dévolues à la perception du Détroit dans l'Antiquité, puis dans les textes arabes, avant de passer à l'historiographie relative aux époques antique et médiévale, musulmane et chrétienne, pour finir sur un exposé sur la nature des sources conservées (littérature, épigraphie, numismatique, cartes et archéologie).

Le premier chapitre, divisé en trois parties, est le seul totalement consacré à l'histoire politique (p. 59-141). La première s'occupe de l'époque romaine, qui commence en 206 av. J.C. avec la victoire de Scipion l'Africain sur les Carthaginois et la reddition de *Gades*. Le contrôle de Rome sur les deux rives du Détroit se fit progressivement : si sur la rive nord les Romains assirent rapidement leur autorité comme le confirme la création de la province d'Hispanie Ulérieure, la rive sud, quant à elle, connut plus de vicissitudes, jusqu'à la mise en place des provinces procuratoriennes de Maurétanie Césarienne et de Tingitane par Claude, plaçant ainsi les deux rives pour la première fois de son histoire sous une même autorité. Ce fait marque le début d'une longue période de paix au cours de laquelle la Tingitane dépendit ponctuellement sur le plan administratif ou reçut des contingents militaires de la Péninsule ibérique, en fonction des mouvements d'humeur des tribus locales. Cependant, l'inverse s'est également produit comme à l'occasion des incursions maures en Bétique, dans la deuxième moitié du II<sup>e</sup> s., auxquelles la prompt intervention du procurateur de Tingitane a mis fin. La création du Diocèse des Espagnes

par Dioclétien entérine les liens étroits existant entre la Péninsule et la Tingitane, dont le territoire se rétrécit, livrant Volubilis à son sort hors de la province, tandis que la Césarienne passe dans le Diocèse d'Afrique.

La deuxième partie s'attache à l'Antiquité tardive, période au cours de laquelle l'Empire d'Occident perdra le contrôle du Détroit au profit des Wisigoths, arrivés dans la Péninsule ibérique au début du V<sup>e</sup> s., hormis lors de la brève parenthèse vandale, avant le retour des forces impériales, à l'instigation de Justinien, qui annexe, entre 552 et 624, la bande côtière méditerranéenne de la Péninsule en plus de Ceuta (province de Spania). Ces deux puissances rivaliseront pour la mainmise sur le Détroit jusqu'à ce que le comte Julien (ou Urbain) de Ceuta, peut-être d'origine byzantine, après avoir fait allégeance aux Wisigoths, finisse par permettre le passage en Péninsule des troupes musulmanes.

La troisième partie sera donc consacrée à la nouvelle période historique, caractérisée par la progressive arabisation et islamisation du sud de la Péninsule. Après avoir évoqué le lieu de l'emblématique bataille du Guadalete, les siècles suivants verront les Omeyyades de Cordoue affermir leur autorité, grâce à leur maîtrise du Détroit, parvenant même à prendre pied sur l'autre rive. Cette époque se caractérise par une politique de construction d'infrastructures portuaires et militaires couplée à un appui décidé des Omeyyades aux populations côtières, dont la réputation comme marins expérimentés n'était plus à faire. Bien que le Détroit ait fréquemment été une zone de guerre, comme en témoignent les attaques ou les actes de piraterie perpétrés tant par les Vikings, par les Chrétiens que par les Fatimides, la circulation maritime ne s'est jamais arrêtée : le commerce florissant contribua à l'essor d'al-Andalus. La chute du califat, à laquelle ont succédé les royaumes de taifas, les Almoravides, les Almohades, les Mérinides ou les Nasrides, fit du Détroit une zone âprement disputée en raison non seulement des rivalités avec d'autres pouvoirs musulmans, mais aussi de l'avancée des royaumes chrétiens qui finissent par contrôler définitivement la rive nord au XIV<sup>e</sup> s.

Le chapitre II, intitulé « Appréhender et organiser l'espace du Détroit », consiste en une réflexion sur l'espace géographique et son peuplement (p. 143-227). Il est divisé en deux parties dont chaque sous-section est centrée sur Rome et al-Andalus. La première traite des peuples installés dans la zone du Détroit et de leurs établissements urbains, y compris la géographie physique, en décrivant d'abord la rive nord, pour laquelle on dispose de davantage de sources, puis la rive sud. De cette description, on découvre une mosaïque de peuples à l'organisation civique et sociale adaptée à leur environnement

immédiat, avant de s'intégrer progressivement au monde romain. On passe ensuite à l'époque médiévale, avec la conquête musulmane, qui entraîne une progressive arabisation et islamisation des habitants de la Péninsule ibérique, grâce à l'installation de populations venues d'Orient et de la rive sud (Berbères). La présence pluriséculaire de l'Islam entraîne des réaménagements urbains, voire de nouvelles fondations (ribât, ports), pour s'assurer du contrôle du Déroit face aux menaces extérieures.

La seconde partie aborde la question du franchissement du Déroit, attesté dès le Néolithique au moins, avec les risques qu'il fallait affronter (vents, courants, récifs ou pirates) et les stratégies militaires mises en œuvre tout au long de l'Antiquité et du Moyen-âge, sur lesquelles s'attardent davantage les auteurs. Ainsi, après une rapide description des liaisons existant entre les deux rives depuis la plus haute époque, on en vient aux mouvements de troupes durant l'époque antique en commençant avec Hannibal. En effet, le général carthaginois avait noué des alliances avec des tribus de la Péninsule et du nord de l'Afrique, ce qui amena à des déplacements sur l'autre rive, en fonction du lieu de recrutement, instaurant un modèle que les Romains reproduiront, comme en témoigne la composition des troupes cantonnées en Maurétanie Tingitane et dont une origine ibérique est confirmée par l'épigraphie ou le nom des unités. Après la chute de l'empire romain, les Wisigoths, faute d'une armée publique et d'État, ont opté pour des milices privées devant venir en aide au roi quand le besoin se présentait, conformément à un lien de fidélité envers l'autorité supérieure, comme au Bas-Empire. Cela n'a pas empêché le maintien d'une flotte et des infrastructures militaires pour surveiller le Déroit. Après l'invasion musulmane, le Déroit devient une zone stratégique, aux confins du Dar al-Islam. Il continue d'être un lieu de passage dans les deux sens et pas uniquement pour les militaires : à côté des échanges économiques, il y avait aussi une mobilité d'individus tels que les ulémas, par ex., ce qui dénote l'existence de réseaux intellectuels. Toutefois, à la différence de l'époque romaine, malgré l'unité religieuse et culturelle, le Déroit était aussi une zone de conflits contre les Chrétiens et les pouvoirs musulmans rivaux, comme l'attestent les interventions des Omeyyades ou leurs successeurs Almoravides, Almohades et Mérinides (cf. tableau p. 224). Malgré tout, il est une connexion qui ne s'est jamais interrompue : celle qui reliait Ceuta et Algésiras, et ce, jusqu'à la prise de cette dernière par la Castille en 1343.

Le chapitre III est tout entier dévolu à la question de l'administration du Déroit (p. 227-293). Pour l'époque romaine, on peut s'interroger pour savoir si le Déroit était un élément d'union ou de limite administrative : la réponse n'est en aucun cas univoque, car

cela a dépendu des circonstances et des moments. En effet, la rive nord s'est trouvée rapidement sous domination romaine, tandis que la rive sud, quant à elle, était régie par des souverains maures, qui firent place à un protectorat en délégation à Juba II et Ptolémée conformément à la volonté d'Auguste, qui y fonda ou promut certaines cités fiscalement rattachées aux provinces hispaniques riveraines, en prélude à leur provincialisation avec Claude. Dès lors, les deux espaces, déjà en étroite relation économique, seront soumis à la même autorité, en dépit de la nature différente du cadre provincial : province publique pour la Bétique et procuratorienne pour les deux Maurétanies, comme l'illustre le tableau p. 244. Il faudra attendre Dioclétien pour rattacher administrativement la Tingitane à la Péninsule au sein du diocèse des Espagnes. Après la chute de l'empire, les Wisigoths et autres peuples germaniques maintiendront les structures administratives romaines, jusqu'à l'arrivée des Byzantins qui créent la nouvelle province de Spania, sur laquelle on possède peu de certitudes, puisqu'on ignore qu'elle en fut la capitale ou son étendue, si elle était rattachée à la préfecture d'Afrique, etc. Après la reconquête wisigothe (619), on constate un phénomène de consolidation des aristocraties régionales, dont les rapports avec la monarchie s'organisent selon un schéma pyramidal. L'administration bénéficie du soutien des évêques. Avec l'arrivée des Musulmans, le cadre redevient impérial : le Détroit est administré en théorie par le représentant du califat. La gestion en sera tantôt unifiée ou pas, au gré des circonstances. Cependant, il aura fallu attendre les incursions vikings de 844, pour que l'émirat investisse avec force sur les côtes afin de manifester son autorité avec des infrastructures défensives (tours, observatoires, ports, arsenaux à Pechina, Almería, Séville etc.). Les autorités émiraux instaurent également une politique de recouvrement de taxes, afin de faire face aux dangers venus de la mer, qu'il s'agisse des Vikings ou des Fatimides. Cette tâche sera facilitée par le contrôle de la rive sud et la conquête de Melilla (926), de Ceuta (931), puis de Tanger (951) par Abd al-Rahmân III, qui, à l'instar de ses successeurs, pourra s'appuyer sur des amiraux compétents. À la chute du califat (1031), divers royaumes de taïfas vont lutter pour le contrôle du Détroit, jusqu'à ce que les Almoravides (1040-1147) en centralisent à nouveau l'administration depuis le Maghreb. C'est aussi l'époque des premiers traités commerciaux avec les cités italiennes, que respecteront les Almohades (1147-1260) : Ceuta, en raison de sa localisation stratégique, jouera de la sorte un rôle de premier plan en tant que lieu d'échanges avec les Latins, en plus de servir de base pour les navires de commerce ou pour le jihâd. Après la bataille de las Navas de Tolosa (1212) et la reconquête chrétienne

de la vallée du Guadalquivir qui culmine avec la prise de Séville (1248), la rive nord tombe inexorablement sous la domination du royaume de Castille. Le Déroit devient une zone-clé de l'affrontement entre Chrétiens, qui y détiennent désormais la mainmise, et Musulmans (Nasrides à Grenade et Mérinides basés à Fès, mais qui occupent Ceuta, place très convoitée, et plus brièvement Algésiras, Ronda et Gibraltar). La défaite mérinide à la bataille du Salado en 1340 puis la prise de Ceuta par les Portugais en 1415 fait passer le Déroit dans une nouvelle ère.

Le chapitre IV, « Mises en valeur, circulations et réseaux » (p. 295-408), aborde des problématiques liées à l'économie et à la culture. Il est divisé en trois parties. La première s'intéresse au Déroit comme nœud de réseaux et espace d'échanges. Très vite, on s'aperçoit qu'il existe en fait trois échelles : celle tout d'abord du « Cercle du Déroit », entre le VIII<sup>e</sup> s. av. J.C. et le I<sup>er</sup> s. ap. J.C., puis durant l'Antiquité tardive et le Haut Moyen-âge. Vient ensuite l'insertion des deux rives dans un empire ou un espace unifié économiquement parlant et dont les pôles d'impulsion sont très éloignés (Haut-Empire romain ainsi qu'époque émirale et califale de Cordoue). Enfin, le moment de l'économie-monde où le Déroit apparaît comme un lieu stratégique (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.). Chacune de ces échelles correspond, comme on peut le constater, à des étapes historiques avec leurs propres singularités. La première, définie par le paradigme de M. Tarradell, amendé depuis, insiste sur le facteur d'unité ethnique et politique grâce aux Phéniciens qui contribuent à l'élaboration d'une culture originale mêlant populations locales et apports orientaux (dont la langue punique puis néo-punique), où *Gadir*, *Lixus* et le célèbre temple de Melqart occupent une place prépondérante. Par ailleurs, un deuxième élément de cohésion provient de l'économie, avec *Gadir* comme centre connecteur. Parmi les produits échangés, comme l'attestent aussi la diffusion des monnaies, la céramique de type Kouass, des métaux ou les salaisons, dont certains finiront par être exportés au-delà du cadre régional. Une fois entrées les deux rives dans le monde romain, le « Cercle du Déroit » s'estompe et les relations ne se font désormais plus uniquement dans le sens nord-sud, car elles s'orientent davantage vers Rome. Il faudra attendre la chute de l'empire pour retrouver une configuration similaire : les échanges se maintiennent mais ils sont plus locaux, voire limités à la Méditerranée occidentale, comme dans les premiers temps du Déroit « historique ». Durant le Haut-Empire, se produit un renversement des courants d'échanges en direction de Rome et de l'Italie, avec un rôle prépondérant de *Gades* qui s'effacera avec le temps, tandis que la région connaît une grande prospérité comme le confirment les promotions de notables locaux

dans les *ordines* supérieurs de la société romaine. À l'époque musulmane, en revanche, le centre de gravité se situe en Méditerranée orientale. De plus, en dépit de la rapide indépendance dont ont joui le Maghreb occidental et al-Andalus, l'unité religieuse et l'appartenance à l'ensemble économique, culturel et humain du monde musulman ne sont jamais remis en cause. À partir du XII<sup>e</sup> s., l'apparition des premiers navires chrétiens transforme le Détroit, qui n'est plus seulement un point de passage stratégique, mais aussi un enjeu des circulations dans le cadre d'une économie-monde. La région s'intègre dans les réseaux de commerce chrétiens, suite à l'afflux d'Italiens, de Provençaux et de Catalans, qui transitent par les ports du Détroit lors de leurs expéditions entre le Nord de l'Europe et l'Italie.

La deuxième partie est consacrée à la mise en valeur économique du Détroit, dont l'ampleur dépend de son insertion dans un espace régional, impérial, voire plus large, grâce aux ports situés sur ses rives. Cela ne peut qu'avoir des répercussions sur l'arrière-pays qui oriente ses productions en fonction des besoins des échanges avec l'autre rive ou des demandes des marchands. Alors que les ports phéniciens avaient contribué à l'émergence de cultures locales telles que Tartessos et à l'introduction de nouvelles techniques venues d'Orient, le passage sous la domination romaine permet à *Gades* de continuer de jouer un rôle-moteur comme en témoigne la *societas cetariorum Gaditanorum* chargée de la production et commerce d'amphores. Parmi les produits exportés, citons les salaisons, mais aussi l'huile d'olive, le vin et les métaux. La mise en place de l'Annone et le rôle joué par *Hispalis* explique l'effacement progressif de *Gades*, parallèlement à la baisse de production des salaisons dans l'économie de la région. Le phénomène se poursuit sous la domination musulmane, surtout à partir du IX<sup>e</sup> s., quand a lieu un renouveau commercial et maritime, en dépit des rivalités entre pouvoirs musulmans, dont profitent les ports des deux rives : Ceuta, Almería et Séville, e. a.

La dernière section, pour sa part, aborde la question des interactions culturelles : existe-t-il une culture matérielle à travers la céramique, les monnaies, l'architecture et le développement technologique, sans oublier la géographie du sacré ? À l'époque républicaine, l'influence de *Gadir* doit être soulignée en raison de son rôle fédérateur. Cela contribue à une cohérence culturelle que l'on constate dans les monnaies avec une légende en (néo)punique et dans la céramique de type Kouass. La koinè culturelle est une réalité, comme elle l'est également à l'époque musulmane : l'homogénéité culturelle ne disparaît pas lors du morcellement politique. Pour ce qui est du domaine du sacré, il

faut se rappeler que la région du Déroit est un espace maritime mouvementé et périlleux à franchir, qui requiert donc la bienveillance des dieux (l'ἑὐπλοία). Il est ainsi possible d'énumérer un nombre important de sanctuaires, lieux de culte et autres sites sacrés sur les deux rives. Il s'agit d'abord d'espaces sacrés côtiers, fréquentés par des groupes variés, avant de passer, sous l'influence romaine, à partir des III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> s., à une pratique plus communautaire de la religion. À l'époque musulmane, coexistent les ribâts et des sites chrétiens, tels que le cap Saint Vincent ou le sanctuaire de Sainte Marie à Faro. La pression des Musulmans d'al-Andalus et du nord de l'Afrique, mais aussi des Chrétiens du nord de la Péninsule amèneront à des transferts de populations avec leurs reliques. Parallèlement à ce mouvement, le Déroit devient un haut lieu du mysticisme musulman.

Après ces quatre chapitres, se trouve la conclusion générale (p. 409-417), qui précède le dossier cartographique (p. 420-444), le glossaire – auquel des astérisques renvoient dans le corps du texte – (p. 445-451), la frise chronologique (p. 454-479), puis la bibliographie et les index (p. 481-508).

Au terme de cette présentation, il convient de souligner les nombreuses qualités des travaux ici réunis. En premier lieu, par leur thématique, très originale, puisqu'elle est centrée sur une région bien précise qui lui donne une personnalité propre tout au long de son histoire. Grâce à une lecture attentive des sources, certes nombreuses, mais aussi très inégales, en quantité et en qualité en fonction également des lieux et des époques, les auteurs sont parvenus à présenter une vue d'ensemble harmonieuse, tant pour l'époque antique que médiévale. C'est là aussi l'un des points forts de ce volume, à savoir l'absence de cloisonnement chronologiquement strict, comme il advient fréquemment en raison de l'inévitable spécialisation des chercheurs. Cela contribue grandement à percevoir et à apprécier à leur juste valeur les continuités, les ruptures ou les similitudes entre périodes historiques, même si certaines étapes comme celle des Wisigoths, bien que prises en compte, sont logiquement moins bien loties en raison de la documentation défailante. Par ailleurs, une attention toute particulière a été accordée à une révision de l'historiographie, souvent empreinte d'un prisme colonialiste. Enfin, l'accent placé sur la pédagogie en facilite grandement la lecture à un large public. Les angles d'approche multidisciplinaires à l'œuvre tout au long du livre permettent donc d'offrir une mise à jour fort utile sur cette aire géographique si singulière, en dépit des redondances dues à l'organisation thématique du volume. On regrettera cependant l'absence d'allusion aux séismes ou autres cataclysmes dans les pages consacrées à la géographie physique et à

la description du milieu naturel. En effet, le Détroit de Gibraltar est traversé en sens est-ouest par faille Açores-Gibraltar qui sépare les plaques africaines et eurasiatique, dont les mouvements tectoniques ont dû perturber ponctuellement l'histoire de la région et dont de récents travaux, relatifs à *Hispalis* ou à *Baelo Claudia*, doivent sans doute être pris en compte parmi les facteurs qui ont nécessairement affecté la vie quotidienne. En dépit de ce manque, on ne peut que recommander la consultation de cet ouvrage stimulant qui rendra de grands services à un très large public de curieux, qu'il soit spécialiste ou non.

**Anthony Alvarez Melero,**  
**Professeur titulaire, Département d'Histoire Antique – Université de Séville**

Citer cet article comme : Anthony Álvarez Melero, à propos de Le détroit de Gibraltar. À la croisée des mers et des continents, in : *Actualités des études anciennes*, ISSN format électronique : 2492.864X, 09/01/2023, <https://reainfo.hypotheses.org/27672>.

*Actualités des études anciennes* est un carnet de recherches autour de la Revue centenaire des études anciennes. Il rassemble entre autre des actualités scientifiques et littéraires se rapportant principalement à l'antiquité gréco-romaine. En effet, il s'agit d'un site de valorisation scientifique permettant au plus grand nombre d'avoir accès à l'actualité des études anciennes.